

# EYES WILD OPEN

au Botanique

par Léonor Matet

## 1. DOLORÈS MARAT

«Exit, les oiseaux de New York», 1999.

© Dolorès Marat / Courtesy of Galerie Françoise Besson.

## 2. JACOB AUE SOBOL

«By the River of Kings», 2008.

© Jacob Aue Sobol / Courtesy Polka Galerie.

## 3. ANTOINE D'AGATA

Phnom Penh, Cambodge, 2006.

© Antoine d'Agata / Courtesy of galerie Les Filles du calvaire.



différents artistes à l'écriture volontiers floue et contrastée.

La scénographie consacre à chaque photographe un espace composé de tirages existants, dont des vintages. Marie Sordat a également voulu créer des résonances visuelles entre les images, pensant la composition d'un mur en écho avec un autre ou créant des diptyques à deux signatures, parfois même de grands patchworks thématiques collectifs. Des hommages intentionnels mais aussi des heureux hasards.

Au cœur de cette ancienne salle de bal, et disposée dans une grande structure en forme d'œil, se trouve la revue d'avant-garde «Provoke», dont l'influence a été majeure sur la photographie japonaise dans les années 60, de par son esprit contestataire. Mouvement contemporain de Klein et de Frank, c'est l'autre point de départ de la «photographie tremblante».

Poétique, cohérente et riche, «Eyes Wild Open» se parcourt les yeux grands ouverts. ●

«Eyes Wild Open», exposition au Botanique, Bruxelles, jusqu'au 22 avril.

A lire: «Eyes Wild Open», André Frère Editions, 240 p., 39,50 €.

Faire dialoguer, par un accrochage collectif, trente photographes qui, malgré leurs âges et leurs nationalités différentes, ont développé une identité visuelle similaire : c'est le pari que s'est lancé le centre culturel bruxellois du Botanique, sur une proposition très personnelle de Marie Sordat, la commissaire d'exposition.

En rupture avec l'écriture documentaire classique et la volonté de décrire objectivement le monde, les photographes présentés entretiennent un rapport subjectif, intime, parfois violent à ce qui les entoure, se faisant les adeptes de ce que Marie Sordat nomme «la photographie tremblante». «Ce sont les premiers mots que j'ai jetés au début de ce projet, en 2013, pour décrire un état aussi physique qu'émotionnel, définir l'anti-recherche de précision, de position objective. Ce sont

des termes qui embrassent les pratiques que j'avais envie de montrer, une écriture proche des photographes de VU', comme Michael Ackerman.»

Pour la commissaire d'exposition, le point de départ de ce style se situe dans les années 50 avec les travaux de William Klein et de Robert Frank, tous deux conscients de vivre dans un monde en mutation. «Frank portait un regard intime sur l'Amérique, tandis que Klein bouleversait les codes de la construction académique des images, avec sa façon "coup de poing" de photographe.»

Depuis, ils sont légion : Dolorès Marat, Antoine d'Agata, Daido Moriyama, Jacob Aue Sobol, mais aussi Paulo Nozolino, Ed Van der Elsen ou Sébastien Van Mallegem et Yusuf Sevincli... «Eyes Wild Open» met en lumière les influences et les filiations entre ces

